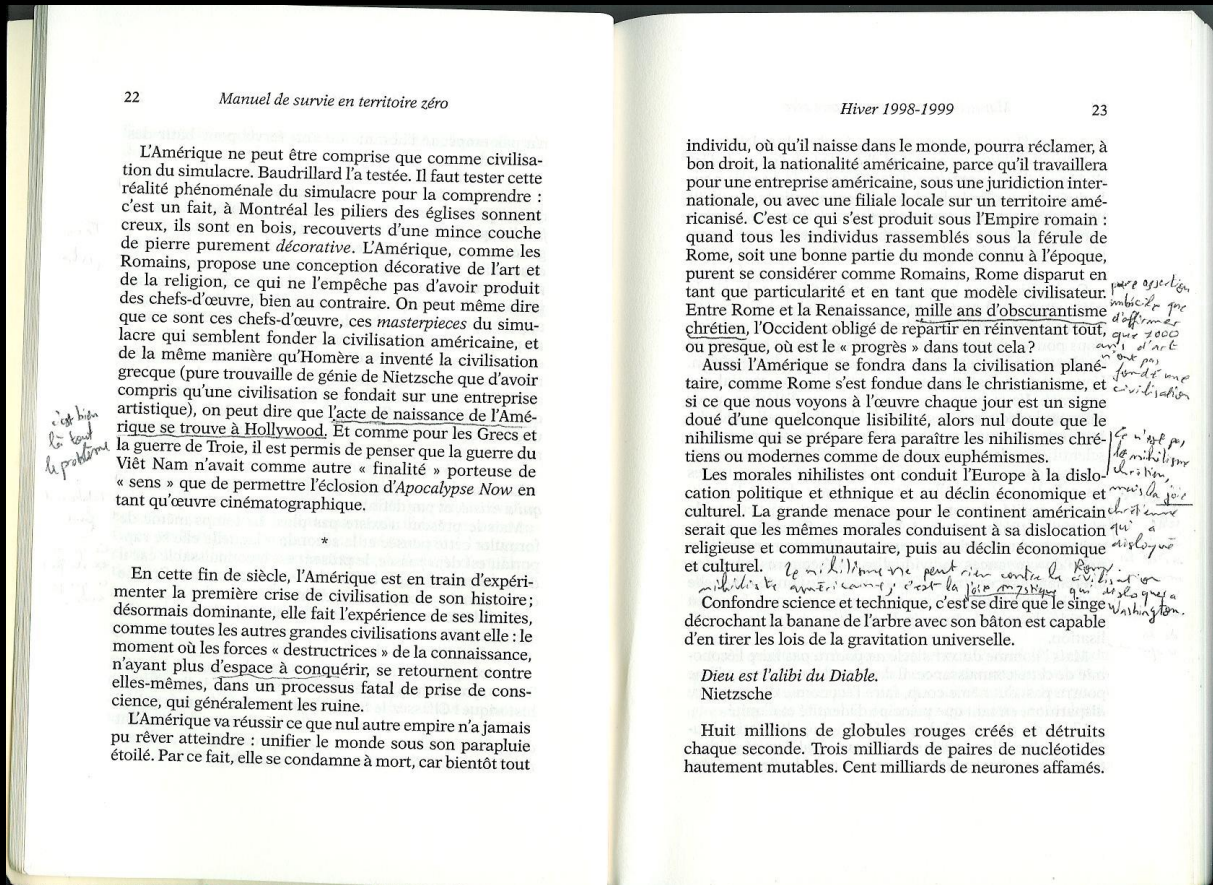


DANTEC Maurice

J'ai découvert Dantec avec son Journal métaphysique et polémique. Aucune de ses œuvres antérieures ne m'a jamais intéressé, et les quelques textes d'avant 1999 parus dans *Périphériques* sont suffisamment mauvais (que l'on me prouve le contraire !) pour ne pas me faire changer d'avis. **Mon exemplaire du Journal** est raturé de remarques faites au stylo,



majoritairement énervées, agacées, par les expressions usitées : Dantec y évoque « l'obscurantisme chrétien » qui aurait plongé l'Occident dans la nuit du Moyen Age, le « nihilisme chrétien » qui disloqua l'Empire romain, il y dénie l'existence du passé (« c'est ce qui est mort ») et du présent (il est « inconnaissable ») pour n'affirmer que celle du futur, il fait l'apologie du doute (« Les certitudes sont les ennemies de la vérité »), il déteste physiquement la Méditerranée (« la Corse ne nous aura jamais amené que des ennuis [...] Pourquoi ne la revend-on pas aux Italiens contre une tonne de spaghetti et un droit de passage pour notre flotte ? », et tout un tas d'autres saloperies) tout en revendiquant un certain centralisme géostratégique, il ignore (ou feint d'ignorer) systématiquement le fait artistique lorsqu'il évoque la grandeur – ou la petitesse – d'une civilisation, pour n'en retenir que ses aspects les plus techniques et/ou scientifiques. Ainsi, ce paragraphe stupéfiant de bêtise : « [...] si l'on compare objectivement la réalité du communisme ou du catholicisme avec celle de la scientologie, on est bien forcé d'admettre une chose : même s'il s'agit dans ces trois cas d'espèce d'un habile charlatanisme syncrétique mélangeant superstitions ancestrales et croyances modernes (modernes pour chaque époque où elles sont apparues), on est pour

l'instant dans l'incapacité de localiser les camps de concentration de l'Eglise de scientologie, de même que ses bûchers » (pp.307-308) ! ! !

J'ai toujours combattu de telles pensées, elles me font en général détourner immédiatement le regard vers des cieux plus transcendants. Mais je restai fasciné par l'ouvrage, appréciant particulièrement le pessimisme foncier de Dantec envers la nature humaine (« Avec ou sans Etat, l'homme est un fils de pute »), sa solitude ontologique, son amour de la Connaissance sous toutes ses formes, sa haine de la philosophie athée des Lumières, son désir d'abandonner l'ego pour mieux écrire (« Créer exige l'abandon total et définitif du moi »),... Et puis, surtout, j'ai senti que l'auteur se transformait à mesure que je tournai les pages, c'est-à-dire que sa vision du Christ comme 'simple' étape critique de l'évolution humaine (« Relisez les Evangiles, et vous verrez que le Christ ne se sert pas de ténébreux concepts comme la Trinité, qu'il ne s'annonce jamais comme le Fils de Dieu, ou une autre aberration, cléricale ou moderne, mais uniquement comme le *Fils de l'Homme* . Son message est clair, quoique obscurci par deux mille ans d'hermétisme chrétien : le Christ, c'est le Successeur de l'Homme », pp.72-73) se muait en description d'une concrétion fractale du Verbe (« Je ne suis [...] qu'un microscopique éclat du Christ », in TdO 2 p.598). Et puis, à la fin, cette pépite : « Si l'amour dépendait de nous, son existence serait tout bonnement improbable » (TdO 2 p.632).

Maurice Dantec produit une littérature essentiellement programmatique, décrivant ligne après ligne la structure du verbe à venir. Sa langue est sèche, spiraloïde et anthropique. On n'apprécie que difficilement la spécificité de la littérature de Dantec : comme tout écrivain du 'nous', il n'écrit que pour lui-même, pour se sauver (contrairement à Marc-Edouard Nabe par exemple, qui a – sans doute malgré lui - de véritables retombées sociales parce qu'il ne peut écrire qu'en disant 'je'). On mesure encore moins les désastres que produisent les livres de Dantec dans la cervelle de milliers de jeunes abrutis, qui se sentent immédiatement investis d'une mission lorsqu'ils découvrent un programme et pensent le comprendre. Les plus ravagés d'entre eux vont jusqu'à produire des discours militants. Je me suis certainement trompé en écrivant naguère un texte contre les 'gauchistes' (lesquels n'existent plus vraiment depuis – au moins ! - le 11 septembre 2001) qui ont pu emmerder Dantec pendant quelques semaines, micro-événement que tout le monde a déjà oublié ; il aurait été bien plus pertinent de s'attaquer à ces *fils de putes* dantecolatres, anti-mystiques et histrions techno-larvaires, vautrés dans des sites internet et forums virtuels d'une insondable prétention, et dont j'attends la mort physique avec une tranquille assurance.

Je pense être un lecteur de bonne Foi de Dantec, en tout cas suffisamment pour comprendre véritablement les prolongements théologiques de l'Enfant-Boîte et de la rétrotranscriptase lumineuse de Vivian Mc Nellis dans Cosmos Inc., ainsi que la justification métaphysique de la narrativité proprement dite bien sûr. Mais il faut bien avouer que les cent dernières pages du roman sont particulièrement révélatrices de l'absence de plan avouée par Dantec : la structure se relâche comme la surface d'une voile de bateau après la chute brutale du vent directeur. Les symboles se télescopent de façon brouillonne : le bébé de Deadlink, l'écrivain Jeffrey Alhambra Carpenter, le départ de Jordan Mc Nellis ... tout cela forme une ratatouille verbale un peu fadasse – sans compter les ultimes récriminations anti-islamistes dénuées de tout intérêt ('Oui, avait dit Djordjevic, surtout quand vous savez ce que les islamistes font aux femmes'). Tout compte fait, Cosmos Inc. présente les mêmes défauts que Villa Vortex : une histoire serrée et kaléidoscopique, qui finit par s'évaser inflexiblement vers une myriade de possibilités narratives, formant un livre-entonnoir étouffé par une avalanche de significations discordantes / à vouloir être trop explicite, le roman ne dit plus rien.

Les pourritures gauchistes in Cancer ! n°9 (printemps 2004)

Cosmos Incorporated (Albin Michel, 2005)

Villa Vortex (Gallimard, 2003)

Périphériques (Flammarion, 2003)

Le théâtre des opérations – Laboratoire de catastrophe générale (Gallimard, 2001)

Le théâtre des opérations – Journal métaphysique et polémique (Gallimard, 2000)

